

la distribution de sa surface entre les terres et les eaux.

Grâce à ces moyens et à d'autres encore que nous passerons plus tard en revue, l'enseignement de la géographie a fait, en France, depuis quelques années, d'incontestables progrès.

Nous terminerons là ces développements, qui nous paraissent suffisamment établir que la méthode pédagogique préconisée par les plus grands maîtres de toutes les époques, réside tout entière dans ce principe, à savoir :

“ Que l'enfant ne doit rien entendre, rien lire, rien réciter, rien écrire, qu'il ne comprenne de lui-même ou qui ne puisse lui être expliqué.”

Après avoir montré la nécessité d'expliquer, de faire comprendre au préalable à l'enfant la matière sur laquelle il doit ensuite se livrer à un travail personnel, il est à peine besoin d'indiquer comment l'instituteur parviendra à donner à son enseignement cet attrait, cette sûreté, cette puissance dont l'effet est d'intéresser à l'étude toutes les facultés de celui à qui il s'adresse. L'autorité compétente a tracé des programmes auxquels il est dû de se conformer ; mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, les programmes sont en eux-mêmes des lettres mortes, ils ne valent que par la lumière et la force morale qu'on sait en tirer. Sans cette préoccupation incessante de l'instituteur, qu'apprendront avec lui les enfants ? Dans les livres de lecture et de récitation, ils verront des mots et des phrases vides de sens ; dans la grammaire, des définitions, des règles et des exceptions qui sont pour eux de véritables énigmes ; dans le calcul, d'abstraites combinaisons. Ecrire, ce sera tracer des caractères avec plus ou moins de goût, rien de plus ; en géographie, on récitera de mémoire les noms des capitales, de quelques chefs-lieux de départements et même d'arrondissement ; en histoire, quelques phrases incohérentes et

par là même incomprises ; mais de l'instruction, point, de l'éducation, moins encore. En quittant l'école le soir, l'enfant sera ce qu'il était le matin en y entrant, peut-être même avec quelques idées fausses de plus dans l'esprit, et quelques bons sentiments de moins dans le cœur ; car, comme l'a dit un grand écrivain :

L'âme est un feu qu'il faut nourrir
Et qui s'éteint s'il ne s'alimente.

Voilà le résultat fatal de l'absence d'une préparation sérieuse de chaque leçon : un véritable vol intellectuel et moral au préjudice de l'enfance.

Que conclure de là ? Que le maître inexpérimenté, comme l'instituteur peu zélé, perd nécessairement de vue le principe qui, seul, peut rendre son enseignement intéressant et profitable : le premier, parce qu'il n'en est pas suffisamment pénétré, parce qu'il ne s'est pas rendu compte de la charge morale qui lui incombe, et que, confiant dans ses connaissances, il croit avoir rempli sa tâche, lorsqu'il a satisfait à son programme de chaque jour ; le second, parce qu'il néglige d'envisager de face le but qu'il doit atteindre, ne se sentant pas le courage d'employer les moyens qui pourraient l'y conduire.

CH. VALCOURT,
Inspecteur honoraire.

EXERCICES DE MÉMOIRE ET DE RÉCITATION.

I

JE VEUX ÊTRE UN ANGE.

Si quelquefois une vaine louange
Pour me flatter m'a donné le nom d'ange,
Je veux du moins, tout jeune que je suis,
Le mériter autant que je le puis :
Avoir l'humeur égale et point farouche,
Le front serein, le sourire à la bouche,
Être soumis, compatissant, pieux :
N'est-ce point là, mon Dieu, ce qu'il faut faire
Pour ressembler aux anges sur la terre
Et devenir un ange dans les cieux ?

Mme TASTU]